

+

ACTUALITES.

V.

Le secret de la vie.

Souffrances - Mort. (a)

Nous avons vu les pitoyables doctrines de l'Antichristianisme sur l'origine et la nature de l'homme, demandons-lui maintenant ce qu'il pense de ses destinées, et comment il explique ce grand mystère de la vie que tous ont vu de près et que si peu comprennent : la souffrance et la mort.

Et quand ils auront parlé comparons un peu leurs doctrines à cet endroit avec la doctrine catholique et vous me direz après cela lesquelles satisfont davantage au besoin de votre intelligence et de votre cœur.

Nous l'avons remarqué, le système des philosophes antichrétiens c'est, en théorie, de reculer indéfiniment les bornes de l'esprit humain ou plutôt de

(a: Notes marginales :) Voir Nécessité de faire pénitence (Confession)

Qui talia agunt digni sunt morte... Rom. I.

(a: Note) On pourrait commencer par la citation de la Libre pensée, p. 359 de l'entretien précédent : IV.



le déclarer sans bornes, mais en pratique d'écarter toute question un peu difficile, faute d'en pouvoir trouver la solution. C'est ainsi qu'ils ont écarté, vous l'avez vu, la question de notre origine et le peu qu'ils en ont dit est si ridicule qu'ils eussent mieux fait de se taire entièrement, sans contredit.

Mais enfin, tant qu'il ne s'agit que de notre origine leur ignorance ou leur silence sont encore supportables; notre origine c'est déjà de l'histoire ancienne; le passé est passé; laissons-le là; mais le présent, mais l'avenir? Pouvons-nous ainsi demeurer dans l'incertitude en des points qui nous intéressent si fort?— Nous ne le pouvons pas. Qu'ils parlent donc ces grands docteurs et qu'ils nous donnent la solution de ces deux grands problèmes.

Je souffre, pourquoi cela? Je suis malade et vous ne l'êtes pas, je suis pauvre et vous êtes riche, je suis oublié, méconnu, nul ne songe à moi, nul cœur ne bat à l'unisson du mien, et vous, vous êtes fêté, entouré d'estime, et d'honneur, et d'amour. Pourquoi cela? D'où vient cette différence? Quels motifs pouvez-vous invoquer pour me la faire accepter?

Voilà le grand problème du présent.

Voici maintenant celui de l'avenir:

Un jour viendra, où nous ne serons plus de ce monde, vous et moi. Que deviendrons-nous alors? J'ai souffert, j'ai gagné mon pain à la sueur de mon front, j'ai contenu mes passions mauvaises, j'ai lutté contre moi-même, j'ai usé mes forces à des dévouements obscurs, inconnus de tous: père de famille à nourrir et élever mes enfants, soldat à défendre ma patrie, magistrat à faire observer les lois, prêtre à sauver des âmes; pour tout cela je n'ai reçu aucune récompense humaine, aucun honneur ici-bas. Que vais-je devenir? Après ma mort, serai-je perdu dans le néant? Sera-ce là ma récompense?

Vous au contraire, sans faire de brèche sérieuse ni à votre fortune, ni à votre honneur devant les hommes, vous avez lâché la bride à toutes vos passions, vous avez abusé de la jeunesse et de l'inexpé-



rience pour jouir de voluptés égoïstes aux dépens de l'honneur des autres, vous avez empoisonné leur vie entière pour vous donner un moment de plaisir, vous avez abusé de votre influence et de vos forces pour écraser le faible, pressurer le pauvre et l'ouvrier, vous avez accru vos richesses des dépouilles de la veuve et de l'orphelin, enfin la mort vient frapper à votre porte - Votre heure a sonné; votre tour est venu - La mort vous prend et vous emporte - Que devenez-vous? Serons-nous mis sur le pied d'égalité vous et moi? Vous, jusqu'à ce jour gorgé d'or et de plaisirs et livré secrètement à toutes les injustices et toutes les infamies, moi courbé toute ma vie sous le poids du jour et de la chaleur, et m'épuisant en dévouements obscurs, serons-nous égaux à la mort, égaux dans le néant? Sera-ce là toute ma récompense? Et ma récompense à moi sera-t-elle, à vous, votre seul châtimement? -

Que répondent-ils à ces deux problèmes?

Au premier ils ne répondent pas. Ils se plaignent seulement de celui qui a si mal fait l'homme ainsi. — Quoi, des plaies qui se forment et se cicatrisent mal! quoi, des maladies et la mort! quoi, une machine si belle en apparence et qu'un seul grain de sable suffit à détriquer! quoi des existences si brillantes évanouies en un instant! quoi des cerveaux comme ceux de M. Comte, si profonds, si bien organisés, et qui cessent de fonctionner parce que le piédestal, leur corps, vient à défaillir!

"Certes jamais n'éclata d'une manière frappante" "l'imperfection de l'organisation humaine" "la profonde imperfection de l'ordre naturel." (Notice biographique sur M. Comte, p. 550 et 558.)

"C'est en voyant disparaître ainsi prématurément ces dignes natures.... que nous apparaît plus éclatante la profonde imperfection de l'ordre naturel." (Notice, p. 582.)

Voilà donc toute la solution qu'ils ont trouvée à ce grand et important problème de la douleur et de la mort; des récriminations! Non pas contre l'auteur de la nature, d'après eux il n'y en a pas, mais contre la nature elle-même, contre la fatalité. Délicate consolation! admirable contrepoids aux misères de cette vie, force merveilleuse et toute puissante contre les angoisses de la mort.



Mais après la mort qui nous attend? et que répondent-ils à ce second problème, le problème de l'avenir?

A ce problème ils ont deux solutions tout aussi consolantes l'une que l'autre.

Les uns vous répondent par la métempsychose.

Les autres par le pur néant.

Ces deux doctrines se touchent de plus près qu'il peut le paraître au premier abord.

Examinons-les séparément :

La métempsychose.

Il y a quelques années un homme mit en avant l'idée de la métempsychose, vieille erreur renouvelée des Grecs. (a) On eût dit vraiment que c'était une nouveauté, tant elle fit de bruit en un jour, il est probable/ fort permis de croire que parmi les esprits légers qui se jetèrent un instant à la suite de cette doctrine, beaucoup ne furent séduits par elle que parce qu'ils la crurent nouvelle.

D'après cette doctrine : L'âme après avoir épuisé les jours de son épreuve et avoir laissé sa dépouille ici-bas s'en allait dans un autre monde, dans un autre astre commencer une autre vie, un autre temps d'épreuve. Dans cette nouvelle résidence l'âme se fait à elle-même un nouveau corps ; "détournées par elle du courant qu'elles suivaient les molécules viennent se grouper sous ses lois autour du point, point décisif pour sa destinée, autour duquel elle rayonne; un corps nouveau paraît, et ce corps, que l'âme crée par son énergie vitale, qu'elle met debout, qu'elle conserve, qu'elle fait mouvoir à son gré, est précisément l'instrument qui convient pour exécuter les actions, percevoir les sensations, nouer les rapports nécessités par le milieu dans lequel l'âme est entrée, et par la vie particulière qu'elle y doit mener. Quand elle aura fini ce qu'elle avait à faire de cet instrument, elle le rejettera à la nature de l'astre où elle l'avait ramassé, pour aller ailleurs s'en construire un autre qu'elle usera et renouvellera de la même manière." Jean Reynaud, Terre et Ciel, IV, p.280.

C'est ainsi que les hommes se rapprochent

(a: fin de phrase inintelligible:) comme le joie.



continuellement d'incarnation en incarnation" de "leur idéal céleste" en même temps que le genre humain, par la conspiration unanime des générations, s'en rapproche lui-même d'âge en âge." Jean Reynaud, *Terre et Ciel*, IV, p. 308. (a)

"Il n'y a plus, dans la terrible suite de ces siècles de siècles, de progrès à espérer ni pour soi, ni pour les autres, ni dans le ciel, ni dans l'enfer, ni nulle part, et la loi de l'immobilité est désormais la loi unique de l'univers. Voici, sur les gradins de ce ciel étrange, les élus assis en ordre l'un près de l'autre, tous au rang que leur ont assigné les travaux de leur court pèlerinage de la terre, absorbés, sans que rien les doive jamais distraire, dans la rigidité de leur contemplation, et revêtus pour toujours des corps terrestres dans lesquels ils ont été saisis par la mort, comme du sceau fatal de leur immuabilité éternelle. Que font là ces fantômes? Sont-ce bien des vivants, ou ne sont-ce pas des morts? Ah! Christ, que ce paradis m'épouvante, et que j'aime encore mieux ma vie avec ses misères, ses tribulations et ses peines, que cette immortalité avec sa paix béate!" Jean Reynaud, *Terre et Ciel*, IV, p. 256.

Cette doctrine se prêchait il y a quelques années; elle est oubliée aujourd'hui, et nos néo-docteurs ne la jugent plus au niveau de notre époque; ils la trouvent rétrograde encore, ils l'ont rejetée.

Et voici, la seule métépsychose à laquelle ils accordent créance : "La matière est impérissable, la mort n'est qu'une forme de la vie. Quand le corps se disjoint et se dissout dans le Grand Tout, chacun de ses atomes, dont la cohésion formait l'existence, s'unit par l'affinité aux atomes de même nature dispersés par la mort, cette chimiste de la vie." "Par l'affinité ou l'amour, les atomes bons se réagrègent à de bons atomes; les atomes mauvais à de plus mauvais encore." *Revue du Progrès*, Novembre 1863, p. 121. Athéisme, p. 96. (b)

(b: Note marginale :) Voilà "la foi nouvelle, qui doit régénérer le monde." *Revue du progrès*, Novembre 1863. p.159.

(a) Première rédaction renvoyée à la fin du sermon.



Voilà donc la solution du problème; voilà l'immortalité qu'ils nous promettent. Celle des plantes et des animaux, celle de la pierre et des gaz de toutes sortes; car aucun atome ne se perd dans la nature et lorsqu'un corps se décompose et se dissout les atomes qui le constituaient vont s'agréger à d'autres atomes et servir ainsi à la reconstitution de nouveaux corps; qui ne sait cela? Et c'est là notre immortalité. Et que me fait à moi que les atomes dont je suis formé soient impérissables si moi, mon être, ma personnalité, je ne suis plus après la mort!

Non; il est plus simple et plus sincère en même temps, de déclarer nettement comme ils le font ailleurs: "L'âme étant reconnue fictive, l'immortalité de l'âme doit l'être du même coup." C'est évident. (Revue du Progrès, Novembre 1863, p. 169.)

"L'âme est une chimère et son immortalité un non-sens." Revue du Progrès, Janvier 1864, p. 412.

"L'opinion concernant la perpétuité des individus après la mort, quels que soient les préjugés ordinaires là-dessus, ne fait pas partie intégrante de l'idée religieuse..."

"Cette croyance, qui pouvait être vraie, ne s'est pas trouvée telle."

"La science n'a pu constater un fait quelconque de vie après la mort. Tel est le résultat de la longue critique que la science a exercée." Littré - Conserv. révol. posit. p. 123.

Et c'est là la deuxième solution au problème que nous nous sommes posé au sujet de notre avenir. Ecoutez bien.

Ne croyez pas qu'en niant si décidément l'immortalité de l'âme ils renoncent pour cela à l'immortalité, tant s'en faut! ils se flattent d'avoir seuls l'immortalité véritable, une immortalité auprès de laquelle celle du Christianisme n'est rien; or, quelle est-elle? simplement une petite fraction de la nôtre, et la plus petite fraction: c'est le souvenir de nos œuvres vivant dans la mémoire des hommes:

"Le Sage sera immortel, car ses œuvres vivront.... Les œuvres échappent seules à la caducité universelle... l'homme méchant, sot, ou frivole mourra



tout entier." Renan, préface de Job, p.XCI. "Je ne vois pas de raison pour qu'un papou soit immortel." (Revue des Deux-Mondes, Janvier 1860, p.378) (a)

Et pour réaliser un peu ce qu'ils nous promettent un de leurs Patriarches a imaginé un ingénieux calendrier où il assigne chaque année un jour spécial où les fidèles devront se souvenir d'un des grands hommes qui ne sont plus - Copie ridicule de ce que fait l'Eglise chaque jour par l'éculte de ses saints, mais avec cette différence que les hommes qui n'ont vaincu que leurs passions et pratiqué la vertu sont éliminés pour faire place à tous ceux que le monde décore du nom de grands hommes et qui devant Dieu sans doute, n'ont eu que celui de grands criminels - César, Adrien, Cromwell, Louis XI, Boccace, Rabelais, Voltaire, etc. (b)

Et c'est là toute votre immortalité - Et que donnerez-vous à un homme qui n'a pas eu de génie, qui n'a rien écrit ni fait d'extraordinaire, mais qui a fait son devoir. Quelle immortalité lui donnerez-vous? - Aucune "Je ne vois pas de raison pour qu'un papou soit immortel." (plus haut) (c)

Peut-être trouverez-vous cette immortalité bien insuffisante et bien triste, vous surtout qui avez lutté avec énergie contre le mal ou qui avez eu la douleur de perdre des êtres bien-aimés. Mais qu'y faire? "A ceci nul remède, vous répondent-ils, il faut laisser saigner la plaie et couler les larmes. Mais quand l'amertume s'est un peu dissipée, quand le temps a produit sa cicatrice, alors il faut rappeler par tous les moyens le souvenir de nos morts bien-aimés, vivre fréquemment avec eux, et les contempler dans cette existence idéale qui les présente à notre mémoire." Conserv. rév. posit. p. 303.304. (d)

Consolation ineffable, en vérité!

(a: Note marginale :) Mais ceux qui ont vécu inconnus. Mais pour se souvenir il faut connaître. Et ceux qu'on n'a pas connus comment s'en souviendra-t-on?

(b: Note marginale :) Le calendrier pos. p. 68.69.

(c: Note marginale :) Triste mais qu'y faire?
Athéisme, p. 94.95. Avertissement, p. 74. 76. 77.

(d: Note marginale :) Le Christianisme seul "a donné un sens à la douleur."
Thiers, De la Propriété, p. 382.

(°) le mot " par " n'existe pas dans le texte.



"Sans doute la vie future est une espérance qui console l'humanité depuis des siècles, un dogme enseigné par beaucoup de religions, et ora par un nombre immense d'individus. Mais tout cela nous importe peu, à nous. Philosophes. (La Revue du Progrès, Novembre 1863, p. 169.)

"Franchement, dit un autre, je ne désire point rencontrer dans la sphère des ombres Socrate, S. Augustin, et tant d'autres héros. Je préfère me plonger dans le néant. La pensée et l'action de la vie ont fini par me fatiguer : laissez-moi dormir.

"Je descends dans le néant, et par là un autre homme va monter. O vous, chers petits enfants, qui entrez après nous dans le monde des vivants, vous êtes comme des fleurs qui croissez sur des tombeaux...." Poème sur la mort de M. Fierbach, traduit par M. Renan, Liberté de penser, t. VI, p. 348.
(Le poème finit par ces mots : Vive la mort! adorez la mort!) Avertissement, p. 77.

Enfin, voilà qui couronne tout :

"Ceux-là seuls arrivent à trouver le secret de la vie, qui savent étouffer leur tristesse intérieure, et se passer d'espérances." Le livre de Job, p. LXXXVIII.

Vous l'avez entendu.

Voilà toute l'explication qu'ils ont trouvée au secret de la vie : se passer d'espérances!..

II.

Le Christianisme parle autrement.

Douleurs.
Mort et vie future.

(a) Réserver ceci s'il y a lieu, pour la deuxième

(a) Première rédaction.



Pour répondre à tout ce système je me contenterai d'une question et d'un dilemme : Je demande aux partisans de la métempsychose :

Les âmes, à force de se rapprocher d'incarnation en incarnation de leur idéal céleste finiront-elles par l'atteindre ou ne l'atteindront-elles jamais?

Si elles ne doivent jamais l'atteindre, Dieu se joue donc des hommes, et la vie éternelle que vous nous promettez, un supplice au lieu de la félicité; quoi jamais je ne verrai finir autour de moi ce tourbillon des choses, qui si souvent m'entraîne et me fait instabilité malheureuse, qui la porte sans cesse vers de nouveaux objets sans qu'elle y puisse jamais trouver son rassasiement! quoi, jamais je ne serai délivré de ce triste spectacle des faiblesses, des lâchetés, de toutes ces humaines, dont nous sommes tous les jours témoins, et de celles plus tristes et plus navrantes encore que je surprends si souvent aux portes de mon cœur prêtes à l'envahir, comme un torrent prêt à fondre sur moi; car enfin, si dans ces nouveaux mondes, l'épreuve continue, c'est donc que nous serons libres et que nous pourrions faillir - Et ce sera toujours ainsi! toujours! Quel supplice! et le néant ne vaudrait-il pas mieux?

Quel supplice et quelle porte ouverte à toutes les passions, car si nous voyons tant d'hommes remettre à d'autres jours ici-bas l'amendement de leur vie, malgré le danger où ils sont d'être surpris par la mort et le jugement définitif de Dieu, ne pourront-ils pas désormais, avec plus de raison et sans courir d'aussi grands dangers, remettre leur retour au bien non plus à d'autres jours mais à d'autres vies?..

Que si vous me dites, au contraire, qu'après plusieurs migrations et incarnations successives l'âme doit arriver enfin au terme de sa course, atteindre au céleste idéal, qui est Dieu, je vous réponds : Donc, en définitive vous aboutissez au même terme que nous, un peu plus tôt, un peu plus tard, c'est un détail. A quoi bon alors vous récrier contre ce que vous appelez "la paix béate" du Ciel si vous devez y aboutir un jour; et pourquoi substituer cet enchaînement d'épreuves successives, dont vous n'avez aucune preuve /certitude/, à l'épreuve telle que nous l'avons crue jusqu'à ce jour et qui doit se terminer ici-bas.



Souffrance (a)

Soif des grandes âmes.

Réparation des outrages faits à Dieu par les autres et par nous-mêmes.

Soul moyen de s'assurer si l'on aime
de le prouver (Enfant caresse -
homme dons)
pris par Dieu pour nous assurer de son
amour

Aiguillon pour mieux aimer.

Aliment et foyer de l'amour.

Imitation des exemples de Notre-Seigneur et des Saints.

Les arrhes de la Mort qui est le triomphe de l'amour.

La mesure de la gloire à venir.

Ce que Dieu réserve à ceux qu'il aime le plus.

Le seul vrai bien à attendre des créatures.

Sujet de joie dans l'autre vie.

Moyen d'être plus vite réuni à Dieu.

Le seul moyen de donner à Dieu quelque chose.

Melius est dare quam accipere

Sacrifice vaut mieux qu'extase.

Le vrai pouls de l'amour. — Quomodo cantabimus canticum Domini in terra..

L'une après l'autre (S. Catherine de Sienne)

(a) Feuilles séparées jointes au sermon.



+

Souffrance

Pourquoi les vrais Chrétiens souffrent plus que les pécheurs.

Ego sum vitis vera : et Pater meus agricola est.

Omnes palmitem in me non ferentem fructum, tollet enim. (Nul ne se sépare de Dieu sans souffrance, mais une fois séparé entièrement, il souffre moins quelquefois que le vrai chrétien), et omnes qui fert fructum, purgabit enim (il le taillera voilà la souffrance) ut fructum plus afferat.

Voilà le but de la souffrance.

(Joan. 15, 1. 2.)

et arescet... et in ignem mittent et ardet
Joan. 15, 6 et 8.

+

Nécessité des souffrances

Dicebat autem ad omnes : Si quis vult venire post me, abneget ..et tollat... quotidie et sequatur me.

Luc. 9, 23.

Se séparer de soi-même, la plus douloureuse des séparations.

Jésus demande cela à tous, sans distinction.

Celui qui s'est permis des plaisirs illicites doit en expiation, s'interdire les plaisirs même permis.

C'est être trop délicat que de vouloir vivre à son aise en ce monde et dans l'autre.

Est-ce être maltraité de Dieu que d'être traité comme Jésus-Christ?

Pour la peine d'avoir tout quitté, Dieu pro-



met de nouvelles peines, et il appelle cela le centuple : "Qui non accipiet centies tantum... cum persecutio-
nibus.. (Mr. 10, 29. 30)

Preuve de la valeur des souffrances.

En Pénitence - Exemple de Jésus-Christ,
Hebr. XII, 3.

Tirer parti des souffrances.

Souffrir dans la vie, dans la mort et après
la mort quelle folie! quelle pitié!

Des Souffrances

Calvaire : supplice de trois hommes.

1. Un qui donne le salut, 2. un qui le reçoit,
par ses souffrances
3. Un qui le perd.

d'où

1. Nécessité de souffrir 2. utilité des souffran-
ces portées avec soumission
3. Souffrance marquée de réprobation de ceux qui
souffrent mal.

Jésus est notre loi mais surtout et avant
tout notre modèle. Coepit Jesus facere et docere.
Act. 1, 1.

Il a voulu nous ressembler par la chair et
le sang hors le péché afin de nous amener à lui res-
sembler par l'esprit hors la perfection.

Debit per omnia omnibus fratribus simila-
ri ...carni et sanguini... Hebr. 2, 17. 14.

Nous devons imiter tous ses traits mais non



leur perfection comme la copie imite l'original.

C'est notre loi vivante — Imitatores mei
estote sicut et ego Christi. I. Cor. 11, 1.

Imitatores nostri... et Domini. (I. Thess. 1, 6.)

Si quis autem Spiritus Christi non habet, hic
non est ejus. (Rom. 8, 9)

Il a été toute douleur — Virum dolorum et
scientem infirmitatem.

Quand il n'a plus eu à souffrir il n'a plus
voulu vivre.

Consummatum est et inclinato capite
Joan. 19, 30.

Configuratus morti ejus; si quo modo occur-
ram ad resurrectionem quae est ex mortuis.
Phil. 3, 10. 11.

Christus passus est pro nobis, vobis relin-
quens exemplum ut sequamini vestigia ejus.
(I. Petr. 2, 21.)

Tollat crucem suam et sequatur me.
Luc. 14, 27.

Nous sommes caro de carne et os de ossibus -
Eph. 5, 30.

Unde .. adimpleo ea quae desunt passionem...
Col. 1, 24.

Son corps a planta peïs ..usque
Son corps dégouttant de sang dans l'agonie.

Donc nous (son corps) nous devons être char-
gés de souffrances et de plaies.

Maladies, épreuves, pertes, mort, - c'est
donner du sang - pas besoin de martyr pour cela —
Car les biens de la vie sont appelés chair et sang.

2.

Le pécheur dans la joie croit que Dieu l'a
oublié - Oblitus est Deus. ps. 9, 34.



Dans la souffrance il sent Dieu et pense à sa justice.

Ainsi le bon larron.

Nic vero nihil mali gessit (Luc. 23, 41)
Celui-là qu'a-t-il fait? La vue des souffrances de
Jésus adoucit les nôtres et nous convertit aussi.

le feu	{	éprouve l'or et le fait	{	de même la souffrance
		connaître		
		le purifie et le raffi- ne s'il est pur		

Il croit quand tous les apôtres renient ou chancellent.

Il voit un mourant, un crucifié et il parle de royaume et demande une place.

Quelle foi et quelle espérance! - Vrai martyr, puisque seul il rend témoignage de la Divinité de Notre Seigneur.

Que l'on va vite, par la voie des souffrances!

3.

"Il faut considérer non ce que l'on souffre, mais dans quel esprit on le souffre." S. Augustin.

Croix : grâce pour les uns; vengeance pour les autres.

Perdidistis utilitatem calamitatis; et miserrimi facti estis, et pessimi permanistis. (De Civ. Dei, L. I, c. 33.)

Vous perdez l'utilité de votre misère, vous êtes devenus misérables et vous êtes demeurés méchants."

fin de Bossuet (Nécessité des souffrances)

